

IL ÉTAIT UNE FOIS

Brève histoire des Jeux olympiques antiques

Pendant plus de mille ans, le monde antique grec s'est réuni tous les quatre ans pour disputer des joutes sportives. Si la mythologie se mêle à l'histoire pour expliquer l'origine de ces Jeux, on sait par la littérature et les objets retrouvés lors de fouilles archéologiques que ces Jeux olympiques constituaient un enjeu de prestige pour les champions qui représentaient leurs cités respectives.

Direction Olympique pour un original voyage dans le temps et l'espace.

La naissance des Jeux : entre mythologie et histoire

La première mention de jeux sportifs grecs remonte à Homère qui, dans l'Iliade, raconte des jeux funéraires organisés par Achille pour honorer la mémoire de son cousin Patrocle tué lors de la guerre de Troie.

La mythologie offre de nombreux scénarios pour expliquer la création des Jeux olympiques.

Un premier mythe raconte que les Jeux auraient été créés par le roi Pélops pour se faire pardonner le crime qu'il avait commis contre Œnomaos, roi de Pisa en Elide (région d'Olympie). Ce dernier avait appris par un oracle de Delphes, que son destin était d'être tué par son gendre le jour où sa fille Hippodamie aurait trouvé un époux. Il imposait aux prétendants une épreuve de course de chars en déclarant qu'il accepterait comme gendre celui qui le vaincrait à la course. Avec sa paire de juments ailées, don du dieu Arès, il avait toujours triomphé, jusqu'à ce que Pélops, fils de Tantale, se présente. Avec son char en or prêté par Poséidon et en sabotant le char d'Œnomaos qui y laissa la vie, celui-ci remporta la victoire et la main de la jeune fille. Pélops institua alors les Jeux olympiques pour expier son crime.



La course de Pélops et d'Œnomaos.
Bas-relief d'un sarcophage.
Musée du Vatican, Rome

D'autres mythes racontent que les Jeux Olympiques auraient été institués par Zeus lui-même, en mémoire de sa lutte avec Kronos pour le trône de l'Olympe. Ou encore que les Jeux furent fondés par Héraclès de l'Ida, qui proposa à ses quatre frères de disputer une course dont le vainqueur serait couronné d'une tresse d'olivier sauvage. À moins que l'origine des Jeux soit le fait du demi-dieu Héraclès, qui les aurait organisés à Olympie pour honorer Zeus, après son expédition victorieuse contre Augias, roi d'Élide.

Plus concrètement, la version historique fait état, au IXe siècle avant J-C. d'une épidémie de peste et de nombreux conflits armés entre les cités grecques. En - 884, Iphitos, roi du petit État d'Élide où se trouve le site d'Olympie (le « pays des sources ») situé dans une plaine de l'ouest du Péloponnèse, se rend à Delphes pour consulter la Pythie. Celle-ci rend son oracle : « *Si tu veux calmer la colère des dieux, il te faut restaurer les jeux Olympiques* ». Iphitos retourne à Olympie et réussit à convaincre Lycurgue, chef de l'armée de Sparte qui convoite Olympie, de la neutralité de l'État d'Élide. Avec Cléosthènes de Pise, ils signent



Iphitos et Lycurgue aux premiers Jeux Olympiques
en -776

tous trois un traité, l'*Ekecheiria*, qui appelle à la trêve. Tous les États de la Grèce acceptent ensuite l'oracle. C'est toutefois la date de -776 qui est retenue comme date d'origine des Jeux avec le premier « olympionique » - vainqueur aux Jeux olympiques – connu. Koroïbos est champion de la course du stade (192,27 m, soit 600 fois la longueur du pied d'Héraclès), épreuve à laquelle se réduisaient alors les Jeux. C'est aussi à partir de cette date que les Grecs ont compté le temps en olympiades, périodes de quatre années séparant la célébration de Jeux olympiques.

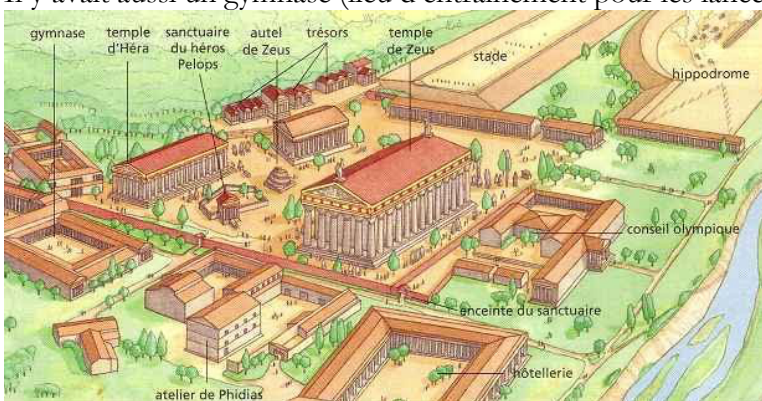
À partir du VI^e siècle av. J.-C. d'autres concours sportifs sont créés. Bien que n'ayant pas la même renommée que les Jeux d'Olympie, ils forment un ensemble d'épreuves connus sous le nom de Jeux panhelléniques. Lors de ces concours, on considérait que la victoire était accordée par les Dieux. Les Jeux les plus connus sont les Jeux Pythiques à Delphes (en l'honneur d'Appolon), les Jeux Isthmiques à Corinthe (en l'honneur de Poséidon) et les Jeux Néméens à Némée (en l'honneur de Zeus). Ces quatre Jeux Panhelléniques n'avaient jamais lieu dans la même année.

Bien que dans la Grèce Antique, la femme n'ait pas d'autre statut que celui de mère, fille ou épouse, les Jeux Héréens sont fondés au VI^e siècle avant J.-C. par seize femmes d'Élide qui avaient pacifié la région. Ils se déroulent tous les quatre ans à Olympie, deux semaines après la fin des jeux Olympiques. Ce concours féminin ne comptait qu'une épreuve, la course de cinq sixièmes de stade (environ 160 mètres).

Le site d'Olympie

Olympie n'était pas une cité, mais un sanctuaire dépendant de la ville d'Élis, où seuls résidaient les prêtres chargés des cultes. Ceux-ci gardaient les temples et les trésors car l'enceinte sacrée (l'Altis), renfermait plus de trois mille statues et de nombreuses richesses. Parmi celles-ci, la célèbre statue en or et en ivoire de Zeus, œuvre du sculpteur Phidias, l'une des Sept Merveilles du monde.

Le site d'Olympie comportait plusieurs bâtiments : le temple de Zeus au centre de l'enceinte sacrée, mais aussi un temple d'Héra plus ancien. Il y avait aussi un gymnase (lieu d'entraînement pour les lancers et courses),



la palestres (pour les épreuves de luttes), le stade et l'hippodrome. Au moment des compétitions, plus de 40 000 athlètes, spectateurs et marchands affluaient sur le site, alors que musiciens, poètes, artistes et philosophes déclamaient leurs œuvres (art et le sport étaient étroitement liés). Le *prytanée* hébergeait les athlètes, le *léonidaïon* accueillait les hôtes de marque et le *théokolion* était réservé aux prêtres.

L'organisation des Jeux olympiques

Pour participer aux Jeux olympiques, il fallait être un homme, libre né de parents citoyens libres et d'origine grecque. Les femmes (même en tant que spectatrices), les esclaves et les étrangers étaient exclus. La plupart des athlètes étaient issus de familles riches.

Le calendrier olympique

Un an avant le début des Jeux, des hérauts (*spondophores*) étaient envoyés à travers le monde grec afin de faire connaître la date des Jeux et la date d'entrée en vigueur de la trêve sacrée (l'*Ekecheiria*) imposant l'arrêt de toutes les hostilités entre les cités-États grecques. La trêve qui s'étalait sept jours avant et sept jours après les épreuves, devait permettre à ceux qui voulaient se rendre à Olympie de pouvoir le faire sans crainte pour leur vie. Toutes les cités grecques ou colonisées par les Grecs participaient à ces compétitions qui symbolisaient l'unité de la nation hellénique.

Les Jeux se déroulaient en juillet. Auparavant, les citoyens d'Élis élaient parmi les hommes des meilleures familles de la cité, les juges-arbitres (*hellanodices*) des compétitions.

Les athlètes et entraîneurs arrivaient à Élis un mois avant les Jeux. Trois jours avant l'ouverture, une procession formée par les athlètes et les juges quittait Élis pour se rendre à Olympie (36 km).

Les compétitions

À l'origine, les Jeux olympiques se déroulaient sur une seule journée et ne comportaient qu'une épreuve, le *stadion* (course de la longueur du stade, soit environ 192 m). À partir de 468 av. J.-C., le nombre d'épreuves augmenta et la durée des Jeux s'étendit sur cinq jours.

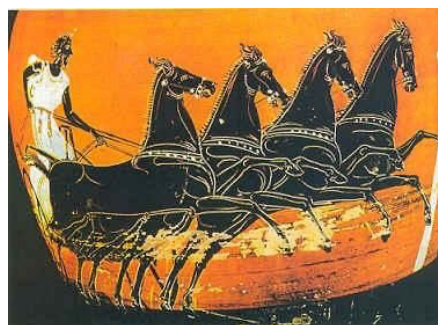
Les épreuves se déroulaient en plein air, au stade et à l'hippodrome. Elles étaient toujours individuelles. Les athlètes concouraient nus, car ils devaient refléter l'idéal d'un équilibre harmonieux entre le corps et l'esprit.

Hygiène et soins corporels

Lorsqu'il arrivait au gymnase ou à la palestra, l'athlète se déshabillait. Il s'enduisait le corps d'huile d'olive et le saupoudrait ensuite de sable fin. L'huile et le sable servaient notamment à se protéger du soleil. Après l'entraînement, l'athlète prenait son strigile, un instrument recourbé, afin de racler la sueur, l'huile et le sable de sa peau. Il terminait ensuite sa toilette avec de l'eau et une éponge.

Une grande cérémonie religieuse marquait l'ouverture des Jeux. Les *hellanodices* ouvraient la procession devant les athlètes, les cochers, les entraîneurs et les représentants des cités grecques en tenue d'apparat. Lorsqu'ils passaient devant la statue de Zeus, les athlètes se prosternaient et prêtaient serment de lutter loyalement. La flamme, allumée par des jeunes filles vierges, brûlait pendant la durée des Jeux. L'accès des femmes au site olympique était proscrit.

Les compétitions hippiques, qui se déroulaient à l'hippodrome long de 780 mètres, avaient lieu le deuxième jour. L'épreuve reine était la course des *quadriges*. Les chars tirés par quatre chevaux étaient conduits par des *auriges*. Les accidents graves étaient fréquents et les vainqueurs étaient les propriétaires des chevaux !



Le pentathlon comportait dans l'ordre du déroulement, cinq



épreuves : 1) le lancer du disque pratiqué sans élan. 2) le saut en longueur où les athlètes tenaient dans les mains de petites haltères en pierre ou en métal ; l'épreuve consistait probablement en une suite de cinq sauts réalisés à pieds joints et sans élan. Le rythme était souligné par un joueur de flûte souvent représenté sur les vases à côté des sauteurs. 3) le lancer du javelot. 4) la course. 5) la lutte.

La course et la lutte se pratiquaient également hors pentathlon, comme discipline à part entière.

Le troisième jour était considéré comme le point culminant des Jeux. Il était réservé au grand sacrifice. Cent bœufs étaient abattus en l'honneur de Zeus et d'autres divinités. La viande était partagée par la communauté lors d'un repas auquel assistaient tous les participants des Jeux.

Les courses à pied se déroulaient le quatrième jour. Les spectateurs prenaient place sur les talus du stade. Celui-ci, en terre battue, était rectangulaire (une ligne droite). Les concurrents prenaient place sur une ligne de départ matérialisée par des pierres en calcaire blanc. La course du stade couvrait une longueur de stade (environ 192 m), le *dianlos* correspondait à un double stade (les athlètes contournaient alors une borne ou un poteau à chaque fin de stade), alors que le *dolichos* se disputait sur une distance de 7 à 24 stades (1400 à 4800 m). Se pratiquait également l'*hoplitodromos*, une



course en armes de deux stades où les athlètes portaient un casque, des jambières et un bouclier.

L'après-midi était consacré aux sports de combat : pugilat, lutte, pancrace. Il n'existait pas de catégories de poids dans ces combats qui pouvaient s'achever si l'un des adversaires levait le doigt. Dans le pugilat, sorte de boxe antique, les mains des pugilistes étaient protégées par de longues lanières de cuir. Des pièces de métal furent même ajoutées sur les jointures des mains, rendant ainsi les coups très violents. En lutte, les lutteurs combattaient debout, à mains nues. Le combattant qui touchait le sol à trois reprises perdait le combat. Enfin, le pancrace correspondait à une sorte de lutte où presque tous les coups étaient autorisés (sauf mordre, arracher les yeux et introduire les doigts dans le nez de l'adversaire).



Pancrace. Amphore panathénaique (530 av. J.-C.)

Le cinquième et dernier jour, des épreuves étaient aménagées et réservées aux plus jeunes (entre 17 et 19 ans). C'était aussi le jour où les vainqueurs étaient honorés. Si immédiatement après l'épreuve, ils recevaient une palme et leurs têtes étaient ceintes d'un ruban de laine pourpre, le dernier jour, les *hellanodices* les coiffaient devant le temple de Zeus d'une couronne d'olivier (*Kotinos*) coupé avec une faucille d'or dans le bois sacré (l'Altis). Ils étaient ensuite conviés à un banquet avec les politiciens et les juges. Leurs noms étaient méticuleusement consignés (il n'y avait pas de chronomètre à l'époque, donc pas de records). De retour dans leur cité d'origine, ces distinctions redoublaient et les athlètes jouissaient d'une immense gloire, ainsi que de notables avantages.

La triche

Lorsque les athlètes ne respectaient pas les règles, le juge sévissait directement pendant le concours en usant du fouet. Pour des fautes plus graves, les athlètes devaient payer une amende qui servait à faire ériger des statues de Zeus sur le socle desquelles était inscrits les noms des tricheurs. À Olympie, ces statues (les *Zanes*) étaient disposées le long du chemin qui menait au stade.

Les champions

Quelques noms de grands champions ont traversé les siècles et alimentent encore aujourd'hui l'imaginaire des Jeux antiques.

C'est le cas du lutteur Milon de Crotoné, le sportif le plus couronné de l'Antiquité. Il reçut le titre de *périodonikes* en tant que vainqueur des quatre Jeux Panhelléniques : six fois vainqueur à Olympie, sept fois à Delphes, dix fois à l'Isthme et neuf fois à Némée ! Il était également célèbre pour sa force et... son appétit insatiable. Sa mort légendaire veut qu'en essayant de fendre un arbre pour tester sa force, il se retrouva immobilisé, les mains enserrées dans la fente, pour le plus grand bonheur des loups.



Milon de Crotoné

Théogènes de Thasos, réputé pour son immense appétit lui aussi, aurait au cours du Ve siècle av. J.-C. remporté plus de 1300 victoires dans les compétitions antiques de pugilat et pancrace.



Théogènes de Thasos

Quant au coureur Leonidas de Rhodes, il fait également partie des plus grands olympiens de tous les temps. Il fut l'un des rares athlètes à remporter trois courses lors d'une seule journée. Exploit qu'il reproduisit lors de quatre olympiades (de 164 à 152 av. J.-C.). Pour les Grecs, il « possédait la vitesse d'un dieu ».

Enfin, le pugiliste (boxeur) Diagoras de Rhodes fonda une véritable dynastie d'athlètes. Il gagna en 464 av. J.-C. avant que ses fils et petit-fils soient également vainqueurs à Olympie. Diagoras serait mort d'émotion lors de la célébration de la victoire de ses fils aux Jeux olympiques.

La fin des Jeux olympiques antiques

Pendant près de 1200 ans, 293 Jeux olympiques antiques se sont déroulés tous les quatre ans. Mais ils n'ont pas échappé à certaines dérives qui ont provoqué leur disparition.

L'idéal sportif a d'abord été écorné avec des cas de tricherie comme celui de Caloppos qui soudoya les concurrents du pentathlon en 332 av. J.-C., l'engagement d'athlètes étrangers à la cité ou encore des procédures de dopage (consommation de « philtres »).

L'idéal politique fut lui aussi mis à mal. En 420 av. J.-C., les Éléens interdirent aux Lacédémoniens dont Sparte est la capitale, de participer aux Jeux. En 313 av. J.-C., Olympie fut pillée par un général macédonien. La civilisation grecque subit les influences de ses colonisateurs, macédoniens puis romains. En 146 avant J.-C., la Grèce devint romaine. Les épreuves athlétiques intéressaient moins les Romains qui leur préféraient les courses de chars, les combats de gladiateurs ou la lutte contre les fauves. Rome utilisa également le prestige des Jeux pour les inscrire dans le culte impérial.

En 393 de notre ère, se tinrent les derniers Jeux olympiques. Un an plus tard, l'empereur chrétien Théodose abolit les fêtes païennes, dont les Jeux olympiques grecs. Nés de la religion, les Jeux moururent par la religion. C'est ainsi que le sport disparut parce qu'il n'était plus sport. Olympie fut pillée par le Goth Alaric en 395, et en 426, le temple de Zeus détruit sur ordre de Théodose.



Les derniers vestiges d'Olympie furent engloutis lors du tremblement de terre qui dévasta la région en 561.

